

LE VIOL : UN POLYTRAUMATISME

Chérifa BOUATTA*

RESUME

Le viol est un polytraumatisme dans la mesure où il atteint la femme dans son intégrité corporelle, ses assises narcissiques, son identité. Cette atteinte contamine le groupe familial dans ses références symboliques et identitaires. La réparation exige de ce fait une prise en charge au double plan psychologique et social.

MOTS CLES: Affects, effroi, honte, identité, rêve

* sarp

Université d'Alger

Psychologie 99/2000 n°8 (Numéro spécial)

Dans le cadre de cet exposé je vais présenter un cas de viol dans lequel je montre que le viol-plus que toute autre expérience traumatique – est un polytraumatisme. En effet, le viol atteint la femme en tant que sujet singulier mais également son appartenance communautaire car il touche ses références symboliques et identitaires.

En présentant ce cas, je tente une lecture basée sur l'observation clinique et sur la littérature produite sur les viols en Bosnie car il me semble qu'il y a certaines similitudes entre ce qui s'est passé dans ce pays et ce qui se passe dans le nôtre. Ce faisant je n'ai aucune prétention à l'exhaustivité, c'est une lecture que je propose et qui doit être approfondie par l'étude d'autres cas de viol.

Avant de procéder à la présentation du cas je voudrai formuler la remarque suivante :

- Concernant le tiers demandeur : notre expérience dans la prise en charge des victimes de traumatismes nous a montré qu'il était rare qu'une personne traumatisée vienne elle-même demander de l'aide. C'est par le biais d'un tiers que la demande est formulée. Ceci se retrouve dans l'expérience d'autres pays où les chercheurs relèvent que les victimes les plus atteintes sont celles qui ne s'adressent pas aux thérapeutes. Il me semble qu'à cette raison il faut en ajouter une autre : tout le monde ne sait pas que la psychologie existe et qu'elle peut constituer une aide pour celui qui souffre.

En ce qui concerne le cas, la demande a été formulée par la présidente d'une association de femmes qui a recueilli un certain nombre de femmes violées et enceintes. Ces femmes ne pouvant pas se déplacer sur les lieux de la consultation, je me suis donc déplacée. Ceci peut paraître une transgression des règles qui instituent le cadre dans notre profession. Mais devant des situations pareilles, le psychologue devrait-il s'en tenir à son cabinet de consultation ? Outre ce que nous disions

plus haut concernant le tiers demandeur, il faut penser aux pratiques des thérapeutes en Bosnie, Palestine et même en Algérie après les massacres de Haï Raïs et de Bentalha. Le traumatisme lorsqu'il est collectif impose au psychologue de nouvelles formules d'intervention.

Le cas

Lila a 18 ans. Elle vivait, avant son enlèvement, avec ses parents, son oncle et ses enfants dans une dechra, un hameau isolé, dirait la presse.

Elle a deux frères et trois sœurs dont l'une divorcée et vivant loin de ses parents. Celle-ci aide financièrement le père qui ne travaille pas.

Lila a été au lycée jusqu'au jour où une bombe a explosé dans l'enceinte de l'établissement. Ce jour-là Lila a quitté le lycée. Elle était en première année secondaire.

La première fois où je l'ai vue, Lila venait d'accoucher cela faisait exactement une semaine.

La présidente de l'association lui avait parlé de moi en essayant de lui expliquer le rôle du psychologue mais cela ne semble pas l'avoir réconfortée. Ses premières questions furent : qui es-tu ? Qu'est ce que tu peux pour moi ? je ne veux pas parler aux journalistes.

A mon tour j'essayais d'expliquer mon rôle en insistant sur le fait que je n'avais aucun lien avec les journalistes. Rassurée (quelque peu) elle me parla de sa famille. Elle resta souvent silencieuse et moi-même je m'abstenais d'intervenir

Au cours des autres rencontres, en tout cinq, Lila parla un peu plus. Je vous livre quelques extraits ¹ :

- Ils sont arrivés, je ne sais pas combien ils étaient celui qui a de l'argent ils lui prennent de l'argent, celui qui a des filles ils lui prennent ses filles. Ils frappent tes parents, tes frères. Moi, ils m'ont assommée. Ils ont cassé la porte, ils sont rentrés, ils étaient quatre. Ils m'ont assommée quand

je me suis réveillée je me suis retrouvée dans une sorte de trou. Ils voulaient s'approcher de moi يدنو ليا

Je ne sais pas combien ils étaient. Je ne me réveillais pas, je ne me rendais pas compte منقش.

J'avais toujours peur. Tu as peur qu'ils viennent vers toi. J'ai su que j'étais enceinte. Je n'avais plus mes règles. Je n'avais rien dit.

Les militaires nous ont délivrés. Ils ont cherché ma famille, mes parents pensaient que j'étais morte. J'ai été chez ma tante après chez ma sœur. J'avais honte de tout le monde. Je ne pouvais pas retourner à la maison enceinte. Dans notre région c'est la honte عار. Je suis venue ici pour me cacher. Je ne voulais pas que les gens parlent de moi et de mes frères يهدرو عليهم الناس

J'ai voulu mourir, j'ai tout avalé : des herbes, des médicaments périmés, j'ai mélangé des médicaments. Je pleurais tout le temps je maudissais l'enfant ندعي عليه

qu'il meurt ou que je meure.

Je regardais mon ventre, je ne pouvais pas faire face¹ أنقبل
Maintenant je n'attends rien. Ce n'est pas comme avant, tu tenais à quelque chose : ta jeunesse, ton honneur. Maintenant je n'attends rien j'attends la mort. L'individu m'a torturée et m'a abandonnée et la société est impitoyable ما ترحم

Ce n'est pas moi la responsable mais il y a eu en moi quelque chose de pas bien, de souillée مشي مليحة فاسدة

Je me sens ici comme une étrangère. Ma famille me manque, cela fait presque un an que je ne les ai pas vus,

j'ai beaucoup souffert, je suis seule. Au début, je me disais je vais accoucher et ça sera fini mais neuf mois tu sens

أتحسي, tu te rappelles qu'il y a un enfant. J'essaie d'oublier. Je ne veux pas raconter.

Je n'ai jamais quitté ma famille, ils me manquent أتوحشت

Ma sœur m'a dit qu'elle allait m'emmener chez une femme pour que je me repose. Ma famille a quitté Dechra, ils sont chez mon frère mais il n'y pas de place. Tu te sens seule l'Aïd, Ramadhan...

Au décours des séances Lila en est venue à parler de son sommeil et surtout de ses cauchemars

Elle dit, livrant ses cauchemars : *je les voyais découper des enfants, je rêve de balles, je me voyais coupant mes cheveux, je vois des massacres, des égorgements. Et parfois je me réveille la nuit, je ne dors pas parce que j'ai peur.*

Il faut signaler que la forme sous laquelle sont présentés ces extraits est une forme expurgée des longs silences larmes et sanglots qui ont marqué les séances. Le but de ce procédé est de rendre le texte (discours de Lila) plus lisible.

Devant la détresse de Lila, je n'ai pas fait d'investigation, je n'ai pas tenu compte des éléments du cadre. J'ai rangé mes outils pour l'écouter, la contenir, lui permettre une parole autre que celle exprimée pour les journalistes.

Effraction du corps – Détresse – effroi.

Le viol est une effraction du corps féminin en tant que corps individué de désir et de procréation. Il est une situation de dépendance absolue qui signe une impuissance radicale où on ne peut rien maîtriser, où il est

impossible de se défendre. Les catégories d'affects tels que l'effroi et la détresse me paraissent pertinentes pour rendre compte du vécu de Lila.

Les réactions d'absence : "*je ne me rendais pas compte*", mettent l'accent sur une sorte de dissociation corps-psyché. L'importance de cette négation est à relever mais nous y reviendrons.

S'il est clair que le viol est une effraction des limites, de l'intégrité de l'être, il inscrit indéniablement une fracture dans une histoire singulière et communautaire. Le discours de Lila révèle les profondes atteintes narcissiques ainsi que les bouleversements des sentiments d'identité.

Dans cette expérience traumatique c'est l'effroi qui domine. Freud fait la différence entre peur, effroi et angoisse. L'angoisse constitue une défense contre le choc, par contre, dans la situation traumatique, il n'y a pas le temps pour recourir à cette protection : c'est l'effroi qui émerge. L'effroi est ce qui ne se métaphorise pas, ne se déguise pas, il est signe de destruction et de détresse absolue, vécue, imposée dans l'extrême solitude.

La perte du cadre de vie habituel, de ses repères, d'un environnement familial

Le centre d'accueil est un refuge dans la mesure où il permet de se mettre à l'abri du regard des autres mais il est aussi perçu comme lieu étrange. La notion d'inquiétante étrangeté (notion empruntée à Freud) me paraît tout à fait appropriée pour rendre compte des sentiments de Lila. L'inquiétante étrangeté concerne également le lieu où elle s'est retrouvée après son enlèvement : "*Je me suis retrouvée dans une sorte de trou*".

Cependant pour ce qui est du centre nous notons l'ambivalence suivante : il est refuge (donc pourvoyeur de protection) mais en même temps il représente l'inconnu (et suscite donc de l'inquiétude).

Et les victimes honteuses se cachent.

La honte

Le discours de Lila est envahi par la honte : “ *je ne peux pas faire face*”, “la honte”, “*quelque chose en moi n'est pas bien*”. Il y a là l'idée de souillure, la souillure entraînant la honte. Si la culpabilité se situe du côté des interdits surmoïques et permet le rachat de la faute. La honte opère psychiquement sur le versant narcissique de l'identité et de l'humiliation. Cet affect comporte un caractère de massivité et de rigidité qui sont absents de la culpabilité. Il s'agit aussi dans le cas de la honte d'une défaillance vis à vis des valeurs idéales de référence de la communauté.

P.Benghozi (1995), dans son travail sur des femmes violées en Bosnie, considère la honte comme étant au centre du traumatisme psychique. Elle identifie différents registres : avoir, être, et porter la honte, qu'elle explicite de la manière suivante :

- “Avoir la honte : être victime de viol d'une façon générale et en particulier dans une culture islamique c'est être souillée. Avoir la a'ar... C'est porter une marque indélébile sur le front. Cette effraction de l'intimité est soumise aux regards des autres ”...

- “Etre la honte : la souillure contamine l'ensemble de l'entourage familial. Elle touche à un niveau synchronique les vivants mais à un niveau diachronique les ascendants, les aïeux, les descendants et les non-nés. En ce sens la victime devient la honte du groupe communautaire ”.

- "Porter la honte : c'est là une problématique inconsciente de transmission généalogique, de l'impensable violence du traumatisme que les psychés individuelle et groupale n'ont pu métaboliser... du secret inavouable vidé de son contenu "

Autrement dit en s'appuyant sur cette citation (ou du moins sur certains de ces aspects) et en revenant aux propos de Lila on peut écrire que la honte, la souillure contamine en premier lieu les hommes de la famille. Cette référence patriarcale s'adresse essentiellement au maître de la filiation : Le père, le frère, le mari, à tous ses gardiens du temple (selon l'expression de F. Couchard, 1988) responsables dans notre société de l'honneur, lequel repose sur le contrôle de la sexualité des femmes et la maîtrise de la généalogie.

Les rêves

Nous pouvons noter deux types de rêves traumatiques chez Lila.

- Des rêves qui sont l'expression d'une sensorialité terrorisante, ils sont des resurgissements de l'effroi. On peut donc dire que leur transformation est faible voire nulle.

- des rêves qui, s'ils ne sont pas la répétition exacte des événements qu'elle a vécus s'y rapportent directement. L'horreur et la mort sont omniprésents, on peut noter que l'agresseur n'est pas identifiable, n'est pas figurable (voir cauchemars rapportés plus haut).

La non-identification de l'agresseur

Nous l'avons vu, les rêves excluent toute figuralité de l'agresseur : il y gommage de l'inscription mnésique du visage du violeur. Au-delà des rêves, le discours de Lila comporte ce point aveugle, ce trou noir, la non-

nomination, la non-identification des agresseurs : “ *ils venaient la nuit comme des loups* ”.

Cette non-reconnaissance peut être éclairée selon deux registres :

- L'un qui renvoie au sentiment d'altérité absolue qui diffère de l'altérité relative (organisatrice, elle, du sujet individué) et qui propulse l'agresseur dans l'extrême inconnu, le hors-monde. V.Nahoum Grappe (1995) constate le même phénomène en ex-Yougoslavie où victimes et témoins parlent de diable, de loup, de barbare. “ La cruauté extrême écrit-elle, et le viol en fait partie - (c'est nous qui ajoutons) - à la différence de la violence qui se satisfait de la destruction de l'ennemi introduit un trop, un excès ” Elle implique ce faisant, “des difficultés à être pensée, décrite. Elle remplit de stupeur, elle rend stupides victimes et témoins ”;
- L'autre concerne les scènes de viol. S'il s'agit dans le cas de Lila d'un cumul de traumatismes ou de scènes traumatiques, celles relatives au viol est de l'ordre de l'innommable, de l'indicible.

Réparation - reconstruction

Il s'agit pour Lila d'élaborer l'inélaborable, de retrouver une identité et des assises narcissiques. Ceci implique un travail de deuil, une réhabilitation de soi. Lila peut-elle le faire seule ? Sa famille dispersée, déstructurée peut-elle l'y aider, pour qu'enfin la violence de la mémoire devienne mémoire d'une violence ?

Lila victime honteuse et pourtant non responsable n'a pas le statut de victime. La réparation exige la reconnaissance officielle (et sociale) du statut de victime.

En Bosnie, par exemple, les autorités religieuses sont intervenues pour expliquer la situation et participer à

la réhabilitation des femmes violées et de leur communauté.

En Algérie, les femmes violées enceintes ont attendu vainement une promulgation de fetwa rendant licite l'avortement. Cette fetwa n'a jamais vu le jour. C'est le ministère de la santé publique qui a trouvé un détour pour rendre possible l'avortement en assimilant avortement pour grossesse par viol de terroristes à avortement thérapeutique. Ce qui occulte, bien évidemment, toute la charge traumatique spécifique au viol (dans ses implications psychiques, interpsychiques et symboliques) et handicape tout processus de réhabilitation.

Cette non-reconnaissance par les autorités officielles des femmes violées et des femmes violées -enceintes fait que celle-ci deviennent des êtres introuvables, qui se cachent et que l'on cache.

Tout ce qui précède pour dire que le viol est un polytraumatisme qui touche l'individu dans son intégrité physique, psychique, dans ses relations aux autres... qui touche aussi le groupe dans la mesure où il ébranle ses fondements identitaires et symboliques. C'est pourquoi une prise en charge doit se concevoir au double plan individuel et de groupe pour réintroduire du sens, rendre les choses symbolisables, reconstruire les liens sociaux. La réparation est à ce prix.

Bibliographie

BENGHOZI (P) : L'empreinte généalogique du traumatisme et la honte : génocide identitaire et femmes violées en ex-Yougoslavie ; in Psychiatrie humanitaire en ex-Yougoslavie et en Arménie, s/dir M.R. Moro et S. Lebovici, PUF, 1995.

BOUATTA (C.) : Le viol de la Citadelle, communication présentée au séminaire international sur les violences faites aux femmes. Tunis novembre 1993

COUCHARD (F.) : Le fantasme de la séduction chez des femmes de culture musulmane. Séduction maternelle et paternelle. Influence des processus culturels sur le fantasmatique originaire. Doctorat d'Etat, Université Paris X Nanterre, 1988.

FREUD (S.) : Au-delà du principe de plaisir in Essais de Psychanalyse, Payot, 1981

NAHOUM GRAPPE (V.) : Anthropologie de la cruauté, in Psychiatrie humanitaire en ex-Yougoslavie et en Arménie, s/dir M.R. Moro et S. Lebovici, PUF, 1995.

الاغتصاب: صدمة متعددة

ملخص

الاغتصاب هو عبارة عن صدمة متعددة لأنه يقيس المرأة في كمالها الجسدي، قواعدها النرجسية، و هويتها. فهذا الضرر يتعدى إلى العائلة في مرجعيتها الرمزية و هويتها. إن الاصلاح أو رد الاعتبار يكون بالتكفل المزدوج للمتضررين على المستوى النفسي و الإجتماعي.

الكلمات الأساسية: عواطف - رعب - عار - هوية - حلم